



**HAL**  
open science

# **Monnaies et céramique sur les sites militaires et civils de Germanie à l'époque augusto-tibérienne. Apports d'une étude croisée**

Stéphane Martin

## **► To cite this version:**

Stéphane Martin. Monnaies et céramique sur les sites militaires et civils de Germanie à l'époque augusto-tibérienne. Apports d'une étude croisée. Lucien Rivet & Sylvie Saulnier. Société Française d'Étude de la Céramique Antique en Gaule. Actes du congrès de Colmar (21-24 mai 2009), Société Française d'Étude de la Céramique Antique en Gaule, pp.151-158, 2009. <hal-01485426>

**HAL Id: hal-01485426**

**<https://hal.science/hal-01485426v1>**

Submitted on 8 Mar 2017

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire HAL, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Distributed under a Creative Commons CC BY-NC-SA 4.0 - Attribution - Non-commercial use - ShareAlike - International License

Stéphane Martin, « Monnaies et céramique sur les sites militaires et civils de Germanie à l'époque augusto-tibérienne. Apports d'une étude croisée »,  
in L. Rivet, S. Saulnier (ed.), *Société Française d'Étude de la Céramique Antique en Gaule. Actes du congrès de Colmar (21-24 mai 2009)*, Marseille, 2009, p. 151-158.

Version *post-print*, produite par l'auteur / author-produced, post-print version

*N.B. : les numéros de pages, en gras entre crochets, indiquent le début d'une nouvelle page / page numbers, in bold between square brackets, indicate the beginning of a new page.*

*Contrairement à la version publiée, les tableaux et les figures se trouvent à la suite du texte / contrary to the published version, tables and figures are to be found after the text.*

*Le texte est identique à celui de la version publiée, à l'exception de quelques ajouts et mises à jour indiqués entre crochets ; la transcription de la discussion ayant suivie la communication n'est pas reproduite ici / text is identical to the published version, with the exception of some additions and updates, in square brackets; the discussion following the paper is not reproduced here.*

#### [Introduction]

[p. 151] Il est habituel de répartir l'étude des différentes catégories de matériel archéologique entre différents spécialistes, et on voit mal comment procéder autrement<sup>1</sup>. La segmentation des études qui s'ensuit apparaît pourtant comme souvent préjudiciable. Cela se traduit notamment par la prédominance, au détriment des autres, d'une catégorie de mobilier lors de la datation des contextes – aujourd'hui, la céramique, hier, le petit mobilier métallique, et particulièrement les monnaies. Les traditions différentes dans chaque discipline, l'importance démesurée parfois accordée à la date de frappe des monnaies, dont certains oublient qu'elles sont des artefacts archéologiques, ont largement creusé le fossé.

---

<sup>1</sup> École Pratique des Hautes Études, UMR 8585. Je tiens à remercier toutes les personnes qui m'ont fait des remarques et des commentaires après ma communication à Colmar, ainsi que M. Reddé pour sa relecture et ses suggestions. [Merci également à Lucien Rivet et Sylvie Saulnier pour avoir accepté alors cette étude, bien numismatique pour un congrès de céramologues, et pour la confiance et l'amitié qu'ils ont continué à m'accorder ensuite.]

Cette contribution essaiera de montrer ce que peut apporter une étude croisée de la céramique et des monnaies, comment ces deux catégories de mobilier se complètent et s'éclairent mutuellement. S'il ne sera pas question des autres catégories de matériel archéologique, c'est que ne seront présentées ici que des pistes de recherche. De plus, les monnaies et la céramique sont les deux types de mobilier les plus utilisées pour aborder à la fois les problèmes de datation, comme les aspects socio-économiques.

La région rhénane, au moment de la conquête augustéenne de la Germanie, constitue une zone test intéressante. En effet, on dispose d'une série de sites, essentiellement militaires, occupés pendant peu de temps, et qui nous permettent de disposer d'une connaissance fine de l'évolution du mobilier, notamment des monnaies. Une bonne partie de ces sites est par ailleurs bien caractérisée (camp, *vicus* militaire/*canabae*, agglomération civile), et rend donc possible les comparaisons entre la zone militaire et la zone civile (pour de telles comparaisons, voir par exemple Schucany 2005).

Dans la partie numismatique, il sera ici essentiellement question de monnaies romaines. La monnaie a l'avantage d'être relativement bien datée – même si on s'exagère souvent ce point. Surtout, il s'agit d'un objet officiel dont on est sûr que la mise en circulation correspond à une volonté du pouvoir, particulièrement lorsqu'il s'agit de payer les armées. Les témoignages littéraires nous apprennent combien les soldats étaient tatillons sur le paiement de la solde, et même en campagne, on transportait les sommes nécessaires (Flavius Josèphe, *Guerre des Juifs*, 5, 9, 1). Pour la région rhénane, la circulation des monnaies romaines après la Conquête commence à être bien étudiée et on connaît, avec plus ou moins de précision selon les règnes, les grandes lignes de la circulation monétaire, même si de nombreux problèmes subsistent (notamment dès que l'on sort de la zone militaire).

Ce que recouvre la céramique est moins clair. La diffusion de la céramique importée semble suivre la progression de l'armée, en tant que fer de lance de la romanisation. L'idée d'E. Ritterling, selon laquelle la présence de sigillée italique était la trace du stationnement de troupes romaines, a néanmoins été abandonnée. Mais savoir si l'approvisionnement des troupes était organisé directement par l'administration, ou si on se trouvait dans une économie de « libre marché » n'est pas un point entièrement réglé. Quant à la céramique locale, une zone de diffusion semble recouvrir une zone culturelle, ou le territoire d'un peuple, sans que cela soit toujours le cas, et sans que l'on sache toujours précisément interpréter le phénomène.

En tous cas, ce type de produit reflète *a priori* une situation indigène locale, moins influencée par les milieux romanisés.

### I. Distinguer les contextes militaires et civils

Le premier problème qui se pose est de pouvoir faire la distinction entre les contextes militaires et civils, dans le cas où la nature du site est incertaine ou inconnue. La présence de structures caractéristiques reste le meilleur critère, mais le mobilier joue un rôle discriminant important. Cependant, même dans le cas d'éléments *a priori* [p. 152] distinctifs, comme les *militaria*, il est souvent difficile de trancher. Certains sites indubitablement militaires livrent peu de *militaria* (Oedenburg), tandis que leur abondance sur d'autres sites ne permet pas d'en assurer le caractère militaire (Kembs)<sup>2</sup>.

C'est pourquoi il est utile de travailler sur du matériel plus courant, comme la céramique et les monnaies, et de définir, autant que possible, faciès civils et faciès militaires. Si la comparaison entre sites civils et militaires n'est pas chose nouvelle, il est moins courant de voir des comparaisons simultanées de différentes classes de mobilier qui offriraient des bases plus solides.

Strasbourg est un bon exemple de site dont la nature militaire est attestée essentiellement à travers les monnaies et la céramique. En effet, si l'épigraphie montre que Strasbourg fut le camp de la II<sup>e</sup> légion dans la première moitié du I<sup>er</sup> s. ap. J.-C., la date d'installation des militaires, dans le courant du règne de Tibère, n'est pas connue avec précision. Un réexamen récent des niveaux archéologiques les plus anciens de la ville (Martin [2013]) a permis de dater cette installation autour de 14/15 ap. J.-C., soit au même moment que l'installation de la XIV<sup>e</sup> légion à *Vindonissa*. Mais aucune structure clairement militaire ne peut être attribuée à cet horizon qui n'a, par ailleurs, livré aucun *militaria*.

Le faciès monétaire constitue un des principaux arguments pour une occupation militaire dès les années 14/15. Il est en effet dominé par des monnaies de bronze augustéennes, frappées à Rome à la fin du I<sup>er</sup> s. av. J.-C.<sup>3</sup> Ces séries se retrouvent presque exclusivement sur les sites rhénans, et seuls les sites militaires fondés vers 14/15 présentent un pic significatif de ces

---

<sup>2</sup> [Voir Fort 2003 pour Kembs et Fort *in* Reddé dir. 2009, p. 255-304.]

<sup>3</sup> Séries dites « des Monétaires », à cause du nom du magistrat monétaire dans la légende du revers (*RIC P* 323-468).

monnaies (40 à 50 % des bronzes augusto-tibériens). Strasbourg s'insère parfaitement dans une série de sites comprenant Velsen et Cologne/Alteburg sur le Rhin inférieur, et Windisch sur le Rhin supérieur (Fig. 1<sup>4</sup>). La comparaison avec plusieurs agglomérations civiles contemporaines du nord de la Suisse montre que leur faciès monétaire est radicalement différent<sup>5</sup> (Fig. 2<sup>6</sup>). Comme on peut le voir, la circulation monétaire sur les sites militaires et civils est suffisamment [p. 153] différente pour qu'elle puisse constituer un facteur discriminant entre ces deux types d'occupation<sup>7</sup>.

L'étude de la sigillée italique offre des résultats similaires. Les niveaux précoces de Strasbourg livrent un NMI de 17 individus pour cette catégorie céramique (fig. 3). Parmi ces 17 vases, on note 3 coupes *Consp.* 31 (= Ha. 11), une forme généralement peu courante. S. von Schnurbein avait déjà noté que cette forme ne devenait courante que sous Tibère (von Schnurbein 1982, p. 61). On remarque également une coupe *Consp.* 36.3-4, forme typiquement tibérienne. La forme *Consp.* 33, qui constitue le troisième type tardif de coupe en sigillée italique, est par contre absent.

La comparaison entre la proportion de ces trois formes de coupelles, dans l'horizon 1 de Strasbourg et dans différents sites tardo-augustéens et proto-tibériens des deux Germanies,

---

<sup>4</sup> Sur les graphiques, les séries monétaires sont ordonnées de gauche à droite, d'après leur arrivée dans la région rhénane. Chaque abréviation correspond à une série ; pour les monnaies augustéennes : Nem. I = *RIC* P 154-157 ; Lug. I = *RIC* P 230 ; Mon. = *RIC* P 323-468 ; Lug. II = *RIC* P 231-248. Scheers 217 correspond à une série de monnaies gauloises (voir Scheers 1977) ; Rép. = monnaies de bronze républicaines ; Tib. = monnaies de bronze de Tibère, *RIC* P 31-83 [principalement *RIC* P 81].

Données (avec indication du nombre de monnaies utilisées pour les graphiques) : Velsen : Bosman 1997 (102 monnaies) ; Cologne/Alteburg : *FMRD* VI 1,1, site 1010,21,1, Geissen *et al.* 1992, Carroll, Fischer 1999, Düerkop *et al.* 2003 (142 monnaies) ; Strasbourg : Martin à paraître (240 monnaies) ; *Vindonissa* : Kraay 1962 (3887 monnaies).

<sup>5</sup> On manque de points de comparaison civils sur le Rhin ; beaucoup d'agglomérations sont en effet accolées à des camps, et leur circulation monétaire s'en ressent. L'occupation de Bliesbruck-Rheinheim, dont les monnaies viennent d'être publiées, est trop tardive pour la période évoquée ici (à partir de l'époque claudienne).

<sup>6</sup> Données (avec indication du nombre de monnaies utilisées pour les graphiques) : Oberwinterthur : Rychener, Albertin 1986, Rychener 1988, Hedinger *et al.* 2001 (19 monnaies) ; Petinesca : Zwahlen 1995, Zwahlen 2002, Zwahlen *et al.* 2007 (23 monnaies) ; Baden : Doppler 1977, Koller, Doswald 1996, Schucany 1996 (217 monnaies) ; Lenzburg : Doppler 1966 (27 monnaies).

<sup>7</sup> Cette présentation des problèmes monétaires est volontairement brève. Pour plus de détails sur la circulation monétaire sur les camps rhénans, voir Wigg-Wolf 2007. Pour la comparaison de plusieurs propositions sur l'approvisionnement monétaire de la région rhénane, voir Aarts 2003, avec renvois à la bibliographie antérieure.

tant civils que militaires, montre une répartition intéressante (Fig. 4<sup>8</sup>). On constate que la forme *Consp.* 31 est essentiellement présente sur les sites militaires occupés au début du règne de Tibère. Sur la plupart de ces sites, l'occupation augustéenne est d'ailleurs souvent mal attestée – sauf à *Vindonissa*, ce qui pourrait expliquer que ce camp tibérien n'ait livré [proportionnellement aux autres sites] que peu de coupelles *Consp.* 31 (cette forme étant noyée dans la masse de la sigillée plus précoce). La très forte représentation de cette même forme sur le site voisin de Baden pourrait s'expliquer par la fréquentation militaire de l'endroit<sup>9</sup>.

Cette répartition ne se constate pas pour les autres formes, que l'on retrouve tant sur les sites civils que sur les sites militaires – surtout la forme *Consp.* 33, la coupe *Consp.* 36<sup>10</sup> étant toujours très rare.<sup>11</sup> Ainsi, si les trois formes *Consp.* 31, 33 et 36 semblent être de bons marqueurs chronologiques pour les années 10/20 ap. J.-C., une forte proportion de coupelles *Consp.* 31 apparaît en outre comme un indice sérieux d'occupation militaire.

Les résultats similaires obtenus par l'étude de la sigillée italique et du faciès monétaire permettent, sans trop de doutes, de ranger Strasbourg dans la catégorie des sites militaires, dès les toutes premières années de son occupation. Chaque type de mobilier fournit une pierre de touche qui permet d'obtenir des certitudes dans chacun des domaines d'étude.

---

<sup>8</sup> Données (avec indication du NMI total de la sigillée italique) : Baden : Koller, Doswald 1996, Schucany 1996 (NMI 22) ; Strasbourg : [Martin 2013] (NMI 28) ; Oedenburg : Reddé dir. 2009 (NMI 11) ; Velsen : Bosman 1997 (NMI 2520) ; Eschenz-Werd : Brem *et al.* 1987 (NMI 28) ; Cologne/Alteburg : Düerkop 2003 (NMI 49) ; Zurzach : Hänggi *et al.* 1994 (NMI 46) ; Friedberg : Schönberger, Simon 1976 (NMI 34) ; Oberwinterthur : voir note 6, complété par Rychener 1984 (NMI 66) ; Petinesca : voir note 6 (NMI 30) ; Besançon : Guilhot *et al.* 1992 (NMI 31) ; Avenches, insula 20 : Blanc, Meylan-Krause 1997 (NMI 31) ; Lausanne-Chavannes 11 : Luginbühl, Schneiter 1999 (NMI 194) ; Vindonissa : Simonett 1934, Simonett 1946, Tomasevic 1970, Ettlinger, Fellmann 1955, Ettlinger 1973, Meyer-Freuler 1989, Meyer-Freuler dir. 1998, Hagedorn dir. 2003, Flück 2007 (NMI 547) ; Haltern : von Schnurbein 1982 (NMI 1924).

<sup>9</sup> C. Schucany nous a fait remarquer que ces chiffres sont à prendre avec précaution, étant donné le faible échantillon de sigillée italique à Baden.

<sup>10</sup> Qu'il s'agisse de la variante *Consp.* 36.1, plus précoce et attesté (bien que rare) à Haltern, ou des variantes *Consp.* 36.2-4, qui semblent appartenir à l'horizon proto-tibérien.

<sup>11</sup> Seul Besançon/parking de la Mairie fait ici exception, mais il faudrait comparer les résultats de cette fouille à ceux des autres interventions archéologiques dans la ville, pour déterminer si ce fort pourcentage de *Consp.* 33 et 36 est propre à l'agglomération ou à ce seul gisement.

## II – Contacts entre civils et militaires

Une fois la distinction faite entre sites militaires et sites civils, vient l'étude des interactions entre les deux domaines. On se limitera ici à deux exemples où l'étude conjointe de la céramique et des monnaies donne des résultats intéressants.

### 1 – Rythme des contacts entre zone militaire et zone civile

On considère généralement que les échanges entre militaires et civils consistent surtout en une importation des pratiques et de la culture matérielle méditerranéenne par les militaires, dans les cités indigènes où ils sont stationnés. Cette vue est peut-être biaisée par les lacunes de nos sources et par une importance trop grande accordée aux importations, dont la datation plus précise est peut-être une cause. Cette meilleure [p. 154] connaissance de la chronologie du mobilier importé permet en tout cas d'évaluer les rythmes de sa pénétration dans les milieux civils et militaires.

Si l'on compare par exemple les faciès monétaires de trois camps militaires, et des *vici* associés, on remarque à chaque fois un faciès plus ancien sur les camps (fig. 5<sup>12</sup>). La connaissance relativement bonne que l'on possède de la circulation monétaire sur le *limes* rhénan (Wigg-Wolf 2007) permet de dire que le faciès civil est de cinq à dix ans plus récent que le faciès militaire.

Ce décalage se lit également dans la céramique. À Asberg, par exemple, le service Ia de Haltern est présent sur le camp, mais ne se retrouve pas sur le *vicus* (Bechert 1972 ; Bechert, Vanderhoeven 1984). On peut donc supposer que l'agglomération civile autour du camp met cinq à dix ans à se constituer, et à atteindre une taille et une structuration suffisante pour que s'y développent une vie et une économie pérennes.

### 2 – Territoires militaires et territoires indigènes

Il peut également être intéressant de comparer des cartes de répartition obtenues à partir du mobilier numismatique d'une part, et céramique d'autre part. L'étude par M. Zehner de la céramique indigène sur le Rhin supérieur a permis de mettre en évidence deux zones céramologiques principales, un « groupe Nord » allant du Bas-Rhin au sud de Mayence, et un

---

<sup>12</sup> Données (avec indication du nombre de monnaies utilisées pour les graphiques) : Asberg : Gorecki 1981 (camp : 278 monnaies / *vicus* : 591 monnaies) ; Zurzach : Hänggi *et al.* 1994 (camp : 73 monnaies / *vicus* : 61 monnaies) ; Oedenburg : Martin 2007, Reddé dir. 2009 (camp : 722 monnaies / *vicus* : 128 monnaies).

« groupe Sud » couvrant le Bas-Rhin et le Nord-Ouest de la Suisse. Ces groupes typologiques semblent recouvrir des groupes culturels, et le groupe Sud, notamment, semble correspondre à la cité des Rauriques. Ces groupes restent perceptibles jusqu'à l'époque tibéro-claudienne (Zehner 2002 [et Roth-Zehner 2010]).

Dans les années 14-16 ap. J.-C., on observe dans toute la région rhénane un épisode de contremarquage intensif sur les monnaies de bronze alors en circulation,<sup>13</sup> un phénomène généralement relié à l'activité militaire. Comme l'a noté C. Kraay il y a plus de 50 ans, les contremarques diffèrent entre les deux districts de Germanie inférieure et de Germanie supérieure (Kraay [1955 et] 1956). Dans cette dernière région, en outre, on trouve quatre types de contremarques (fig. 6). Après avoir établi des cartes de répartition avec le matériel dont il disposait alors, C. Kraay attribuait trois de ces contremarques aux trois camps légionnaires du Rhin supérieur : la contremarque TIBIM à Mayence, la TIB ronde à Strasbourg et la TIBAVG à Vindonissa. La dernière contremarque, IMPAVG, semblait également répartie sur l'ensemble de la région, et C. Kraay pensait qu'elle était légèrement postérieure aux trois autres.

**[p. 155]** Avec les publications récentes d'Augst, Zurzach, Baden, Oedenburg, et la reprise des données de Strasbourg, il est possible de dresser une nouvelle carte de répartition pour l'Alsace et le nord de la Suisse (fig. 7<sup>14</sup>). On constate tout d'abord que l'attribution de la contremarque TIBAVG à *Vindonissa* semble confirmée<sup>15</sup>. De même, la contremarque TIB ronde circule essentiellement en Alsace ; il s'agit du type dominant à Strasbourg et Oedenburg.<sup>16</sup> À l'est de *Vindonissa*, la contremarque dominante est du type IMPAVG. Enfin, le type TIBIM circule principalement à Augst ; plus on s'éloigne de la colonie, plus la proportion de cette contremarque décroît. Chaque contremarque semble donc avoir un territoire propre, régi selon des règles qui nous échappent encore.

---

<sup>13</sup> Principalement des as de Lyon des deux séries et des as des Monétaires (voir notes [3] et [6]).

<sup>14</sup> Données numismatiques (avec indication du nombre de contremarques utilisées) : Strasbourg : Martin [2013] (68 exemplaires) ; Oedenburg : Reddé dir. 2009 (109 exemplaires) ; Augst : Peter 2001 (75 exemplaires) ; Vindonissa : Grünwald 1946 (699 exemplaires) ; Zurzach : Hänggi *et al.* 1994 (22 exemplaires) ; Baden : voir note [6] (35 exemplaires). Données céramologiques : d'après Zehner 2002.

<sup>15</sup> Même s'il ne s'agit pas ici d'une étude sur les contremarques, on remarque que cette contremarque de Vindonissa circule assez peu sur les sites voisins et contemporains de Zurzach et Baden.

<sup>16</sup> Aucun site publié et situé au nord de Strasbourg ne présente une dominante de contremarque TIB ronde ; mais les échantillons de ces sites (allemands pour la plupart) restent assez faibles.

On peut émettre l'hypothèse que chaque contremarque a une circulation privilégiée dans la zone contrôlée par son centre d'émission. Dans le cas des contremarques émises par des camps légionnaires, la répartition des contremarques serait un moyen de retrouver l'emprise du territoire contrôlé par une légion (son *Kommandobereich*, selon le terme employé par B. Pferdehirt)<sup>17</sup>. Ainsi, l'Alsace actuelle correspondrait *grosso modo* au territoire contrôlé par la II<sup>e</sup> légion, stationnée à Strasbourg, et émettrice de la contremarque TIB ronde.

La fig. 7 suggère plusieurs interprétations. On constate que les zones de répartition des différentes contremarques ne correspondent pas aux groupes céramiques définis par M. Zehner. Si l'on accepte que les limites de ces groupes correspondent à des limites de *civitates* (Triboques au Nord, Rauraques au Sud), cela signifierait que le découpage administratif romain les a sciemment ignorés (puisque'il semble difficile de penser que Rome n'ait pas eu connaissance des limites de cités). Au contraire, si on suppose un respect par Rome des limites indigènes (ce qui semble être globalement le cas dans les Trois Gaules), l'assimilation entre le groupe céramique Sud et le territoire rauraque (pour lequel on dispose de peu de sources) devient problématique. L'idée qu'un groupe céramique corresponde à un peuple est par ailleurs à examiner avec précaution – de même qu'il reste à démontrer que la concentration de contremarques TIB ronde en Alsace délimite le *Kommandobereich* de la II<sup>e</sup> légion<sup>18</sup>. Quelle que soit la solution, la confrontation des données céramiques et numismatiques soulève des problèmes importants, qui touchent à l'organisation administrative par Rome d'une région, si ce n'est nouvellement conquise, du moins nouvellement occupée. Sur ces points, l'épigraphie et les sources textuelles restent muettes, ce qui renforce la nécessité de multiplier les études archéologiques et de croiser les différentes classes de mobilier.

---

<sup>17</sup> Si la contremarque TIBIM a effectivement été apposée à Augst, comme la carte de répartition le suggère, cela remettrait partiellement en cause l'hypothèse selon laquelle les contremarques sont apposées uniquement dans les camps légionnaires. Il faudrait alors considérer, soit que les camps de vexillations (comme celui de Kaiseraugst) étaient autorisées à contremarquer les monnaies (auquel cas le phénomène reste purement militaire), soit que certains centres civils (les colonies seulement ?) procédaient également à cette opération (auquel cas il s'agit d'une opération de l'État, par le biais de ses fonctionnaires civils ou militaires).

<sup>18</sup> Cette hypothèse a pour elle qu'il est établi que le contremarquage est un phénomène militaire (les contremarques sont extrêmement rares sur les sites civils), et que leur nature officielle est certaine. De plus, l'apposition de la contremarque suit souvent une règle stricte ; par exemple, les contremarques TIB rondes sont presque toujours appliquées à l'avert, sur le cou de l'effigie d'Auguste.

## [Conclusion]

Au final, les quelques exemples développés ici montrent combien une confrontation systématique entre plusieurs types de mobilier archéologique (la céramique et les monnaies étant parmi les plus répandues) peut être riche d'enseignements.

Plus que l'étude segmentée des structures d'un côté, des *militaria* de l'autre, de céramique plus loin, et des monnaies encore ailleurs, la définition de faciès militaires ou civils à partir des sites bien caractérisés, prenant en compte toutes les catégories d'objets archéologiques, semble plus à même d'apporter des solutions, tant au [p. 156] problème de l'identification des sites, qu'à celui des relations entre militaires et civils, entre Romains et indigènes (deux oppositions qui se recouvrent partiellement).

En particulier, il nous semble que c'est en comparant ces différentes classes d'objets que l'on pourra progresser sur les questions d'approvisionnement. Il est assuré, par exemple, que la monnaie transite, au moins au début, par des circuits officiels (acheminée depuis les ateliers jusque dans les caisses provinciales, distribuée aux fonctionnaires à travers les salaires, prélevée par les taxes). Comment elle arrive dans la zone civile, dépourvue de militaires et de fonctionnaires, voici un point beaucoup moins clair. Par ailleurs, la façon dont s'effectue l'approvisionnement de l'armée en céramique importée et en amphores est sujette à débats : « marché libre », ou importations encadrées par l'administration ? La distribution de la coupelle *Consp.* 31 suggère en tout cas un approvisionnement différencié en sigillée italique au début du règne de Tibère, entre sites militaires et sites civils<sup>19</sup>.

Comment s'effectue la « romanisation » dans la zone frontière du Rhin et que signifie-t-elle ? Il s'agit bien du problème majeur qui recoupe et englobe tous les points évoqués plus haut. Les quelques pistes explorées plus haut suggèrent un mélange d'imprégnation (constitution progressive d'agglomérations autour des camps romains, somme toute assez rapide) et d'interventions éventuelles (un découpage administratif romain faisant fi des *civitates* gauloises ?), tout à fait compréhensibles dans une zone sensible comme le *limes*. L'étude

---

<sup>19</sup> L'exemple de Tongres suggère que la sigillée italique était importée par les mêmes circuits dans la zone civile et dans la zone militaire. En effet, sur ce site de l'arrière-pays rhénan, l'étude de la sigillée italique suggère une fondation à l'horizon d'Oberaden, confirmée par les niveaux archéologiques les plus anciens. Au contraire, le faciès monétaire est plutôt typique de l'horizon d'Haltern. Cela semble indiquer que la sigillée est arrivée de manière contemporaine sur les sites civils et militaires, alors que les monnaies n'ont pénétré l'arrière-pays que plus tard, peut-être après avoir achevé un cycle de circulation sur le *limes*. Mais ces observations demandent à être multipliées, d'autant plus que la datation de la sigillée italique repose en grande partie sur les sites militaires rhénans, et qu'il y a donc un fort risque de raisonnement circulaire.

conjointe de tous les mobiliers archéologiques apportera probablement plus de réponses à cette question, que les quelques textes, interprétés et surinterprétés depuis des décennies, dont on dispose.

#### Bibliographie :

Aarts 2003 : Aarts J., Monetisation and army recruitment in the Dutch river area in the early 1<sup>st</sup> century AD, in Grünewald T., Seibel S. (dir.), *Kontinuität und Diskontinuität. Germania Inferior am Beginn und am Ende der römischen Herrschaft. Beiträge des deutsch-niederländischen Kolloquiums in der Katholieke Universiteit Nijmegen (27. bis 30. 06. 2001.)*, RGA-E Band 35, Berlin / New York, 2003, p. 162-180.

Bechert 1972 : Bechert T., Der Stand der Asciburgium-Forschung. Vorbericht über die Grabungen bis 1971, *Beiträge zur Archäologie des römischen Rheinlands III*, 1971, p. 147-197.

Bechert, Vanderhoeven 1984 : Bechert T., Vanderhoeven M., Italische Terra Sigillata aus dem Vicus von Asciburgium, *Beiträge zur Archäologie des römischen Rheinlands IV*, 1984, p. 163-209.

Blanc, Meylan-Krause 1997 : Blanc P., Meylan-Krause M.-F., Nouvelles données sur les origines d'Aventicum : les fouilles de l'insula 20 en 1996, *Bulletin Pro Aventico* 39, 1997, p. 29-100.

Bosman 1997 : Bosman A. V. A. J., *Het culturele vondstmateriaal van de vroeg-Romeinse versterking Velsen I*, thèse de doctorat, Amsterdam, 1997.

Brem *et al.* 1987 : Brem H., Bolliger S., Primas M., *Eschenz, Insel Werd III. Die römische und spätbronzezeitliche Besiedlung*, Zürich, 1987.

Doppler 1966 : Doppler H., Die Münzfunde der Grabung Lenzburg-Lindfeld 1963/1964, *Schweizer Münzblätter* 62, 1966, p. 73-80.

Doppler 1977 : Doppler H., Die Münzen der Grabung Baden, Römerstrasse 1973, *Jahresbericht der Gesellschaft Pro Vindonissa 1976*, 1977, p. 29-33.

Ettlinger 1973 : Ettlinger E., Keramik aus der untersten Einfüllung im "Keltengraben", *Jahresbericht der Gesellschaft Pro Vindonissa 1972*, 1973, p. 34-42.

Ettlinger, Fellmann 1955 : Ettlinger E. Fellmann R., Ein Sigillata-Depotfund aus dem Legionslager Vindonissa, *Germania* 33, 1955, p. 364-373.

Ettlinger *et al.* 1990 : Ettlinger E. *et al.*, *Conspectus Formarum Terrae Sigillatae Italico Modo Confectae*, Bonn, 1990.

[Fort 2003 : Fort B., Les *militaria* et l'occupation militaire de l'agglomération secondaire de Kembs-Cambete (Haut-Rhin) sous le Haut Empire, *Revue Archéologique de l'Est et du Centre-Est*, 52, p. 373-402.]

Flück 2008 : Flück M., Östlich des Keltengrabens. Auswertung der Grabung Windisch-Dorfschulhaus 1986/87, *Jahresbericht der Gesellschaft Pro Vindonissa 2007, 2008*, p. 17-57.

Gorecki 1981 : Gorecki J., *Münzen aus Asberg*, Duisburg, 1981.

Guilhot, Goy dir. 1992 : Guilhot J.-O., Goy C. (dir.), *20000 m<sup>3</sup> d'Histoire. Les fouilles du parking de la Mairie à Besançon*, Besançon, 1992.

Hagendorn dir. 2003 : Hagendorn A. (dir.), *Zur Frühzeit von Vindonissa. Auswertung der Holzbauten der Grabung Windish-Breite 1996-1998*, 2 vol., Brugg, 2003.

Hänggi *et al.* 1994 : Hänggi R., Doswald C., Roth-Rubi K. (dir.), *Die frühen römischen Kastelle und der Kastell-Vicus von Tenedo-Zurzach*, 2 vol., Brugg, 1994.

[p. 157] Hanut 2004 : Hanut F., La terre sigillée italique et les horizons augustéens dans le Nord de la Gaule, in Poblome J. *et al.* (éd.), *Early Italian Sigillata. The chronological framework and trade patterns. Proceedings of the First international ROCT-Congress, Leuven, May 7 and 8, 1999*, Louvain, 2004, p. 157-203.

Hedinger *et al.* 2001 : Hedinger B. (*et al.*), *Beiträge zum römischen VITUDURUM – Oberwinterthur 9. Ausgrabungen auf dem Kirchhügel und im Nordosten des Vicus 1988-1989*, Zürich, 2001.

Koenig 1997 : Koenig F. E., Les monnaies de l'insula 20 (fouilles de 1996), *Bulletin Pro Aventico* 39, 1997, p. 101-112.

Koller, Doswald 1996 : Koller H., Doswald C., *Aquae Helveticae – Baden. Die Grabungen Baden Du Parc 1987/1988 und ABB 1988*, Brugg, 1996.

Kraay 1955 : C.M. Kraay, « Gegenstempel auf Münzen aus tiberischer Zeit in Vindonissa », *Jahresbericht der Gesellschaft Pro Vindonissa*, 1954/1955, p. 55-66.

Kraay 1956 : Kraay C. M., The behaviour of early imperial countermarks, in Carson R. A. G., Sutherland C. H. V. éd., *Essays in Roman coinage presented to Harold Mattingly*, Oxford, 1956, p. 113-136.

Kraay 1962 : Kraay C. M., *Die Münzfunde von Vindonissa (bis Trajan)*, Bâle, 1962.

- Kühlborn *et al.* 1992 : Kühlborn J.-S. (*et al.*), *Das Römerlager in Oberaden III. Die Ausgrabungen im nordwestlichen Lagerbereich und weitere Baustellenuntersuchungen der Jahre 1962-1988*, Münster, 1992.
- Luginbühl, Schneiter 1999 : Luginbühl T., Schneiter A. (*et al.*), *La fouille de Vidy « Chavannes 11 », 1989-1990. Trois siècles d'histoire à Lousonna. Le mobilier archéologique*, Lausanne, 1999.
- Martin 2007 : Martin S., *Les monnaies antiques du vicus civil d'Oedenburg (chantiers 04, 07, 09 et 10). Étude des contextes de découverte et de l'usage monétaire*, Mémoire de M1, Université de Paris 1, 2007.
- [Martin 2013 : Martin, S., La première occupation militaire de Strasbourg (Bas-Rhin), *Gallia*, 70, 2, p. 59-89].
- Meyer-Freuler dir. 1989 : Meyer-Freuler C. (dir.), *Das Praetorium und die Basilika von Vindonissa. Die Ausgrabungen im südöstlichen Teil des Legionslagers (Grabungen Scheuerhof 1967/8, Wallweg 1979 und Koprio 1980)*, Brugg, 1989.
- Meyer-Freuler dir. 1998 : Meyer-Freuler C. (dir.), *Vindonissa Feuerwehrmagazin. Die Untersuchungen im mittleren Bereich des Legionslager*, Brugg, 1998.
- Peter 2001 : Peter M., *Untersuchungen zu den Fundmünzen aus Augst und Kaiseraugst*, Berlin, 2001.
- von Pfeffer 1961 : von Pfeffer W., Ein kleines Sigillata-Depot aus Mainz, *Mainzer Zeitschrift* 56/57, 1961/1962 (1961), p. 209-212.
- Reddé dir. 2009 : Reddé M. (dir.), *Oedenburg. Fouilles françaises, allemandes et suisses à Biesheim et Kunheim, Haut-Rhin, France. Volume 1. Les camps militaires julio-claudiens*, Mayence, 2009.
- Rey-Vodoz *et al.* 1998 : Rey-Vodoz V. Hochuli-Gysel A., Raselli-Nydegger L., *Beiträge zum römischen Oberwinterthur – VITUDURUM 8. Ausgrabungen im Unteren Bühl. Les fibules. Keramische Sondergruppen : Bleigliasierte Keramik, Terrakotten, Lampen*, Zürich/Egg, 1998.
- [RIC I<sup>2</sup> : Sutherland C. H. V., *The Roman imperial coinage. Volume I, From 31 BC to AD 69*, 2<sup>e</sup> éd., Londres, 1984.
- Roth-Zehner 2010 : Roth-Zehner M., *La céramique de La Tène finale et du début de l'époque romaine en Alsace*, Strasbourg, 2010.]
- Rychener 1984 : Rychener J. (*et al.*), *Der Kirchhügel von Oberwinterthur. Die Rettungsgrabungen von 1976, 1980 und 1981*, Zürich, 1984.

- Rychener 1988 : Rychener J. (avec la participation de Albertin P.), *Beiträge zum römischen VITUDURUM – Oberwinterthur 3. Die Rettungsgrabungen 1983-1986*, Zürich, 1988.
- Rychener, Albertin 1986 : Rychener J., Albertin P. (et al.), *Beiträge zum römischen VITUDURUM – Oberwinterthur 2. Ein Haus im Vicus Vitudurum – die Ausgrabungen an der Römerstrasse 186*, Zürich, 1986, p. 9-238.
- [Scheers 1977 : Scheers S., *Traité de numismatique celtique II. La Gaule Belgique*, Paris, 1977.]
- von Schnurbein 1982 : von Schnurbein S., *Die unverzierte Terra Sigillata aus Haltern*, 2 vol., Aschendorff, 1982.
- Schönberger, Simon 1976 : Schönberger H., Simon H.-G., *Römerlager Rödgen*, Berlin, 1976.
- Schucany 1996 : Schucany C., *Aquae Helveticae. Zum Romanisierungsprozess am Beispiel des römischen Baden*, Bâle, 1996.
- Schucany 2005 : Schucany C., Essen und Trinken im Spiegel der Keramik benachbarter militärischer und ziviler Fundstellen nördlich der Alpen, in Z. Visy (éd.) *Limes XIX. Proceedings of the XIX<sup>th</sup> international Congress of Roman Frontier Studies*, Pecs, 2005, p. 391-402.
- Schucany et al. 1999 : Schucany C., Martin-Kilcher S., Berger L., Paunier D. (dir.), *Römisch Keramik in der Schweiz / Céramique romaine en Suisse / Ceramica Romana in Svizzera*, Bâle, 1999.
- Tomasevic 1970 : Tomasevic T., *Die Keramik der XIII. Legion aus Vindonissa. Ausgrabungen Königsfelden 1962/63*, Brugg, 1970.
- Vanderhoeven 2007 : Vanderhoeven A., Tongres au Haut-Empire romain, in Hanoune R. (dir.), *Les villes romaines du Nord de la Gaule. Vingt ans de recherches nouvelles. Actes du XXVe colloque international de HALMA-IPEL UMR CNRS 8164*, Lille, 2007, p. 309-336.
- Werz 2009 : Werz U., *Gegenstempel auf Aesprägungen der frühen römischen Kaiserzeit im Rheingebiet. Grundlagen, Systematik, Typologie*, 5 vol., Winterthur, 2009.
- Wigg-Wolf 2007 : Wigg-Wolf D., Dating Kalkriese : the numismatic evidence, in Lehmann G. E., Wiegels R. (éd.), *Römische Präsenz und Herrschaft im Germanien der augusteischen Zeit. Der Fundplatz von Kalkriese im Kontext neuerer Forschungen und Ausgrabungsfunde*, Göttingen, 2007, p. 119–134.
- Zehner 2002 : Zehner M., Groupes culturels dans le sud de la plaine du Rhin supérieur à La Tène finale et au début de l'époque romaine, in Garcia D., Verdin F. (éd.), *Territoires celtiques. Espaces ethniques et territoires des agglomérations protohistoriques d'Europe*

*occidentale. Actes du XXIV<sup>e</sup> colloque international de l'AFEAF, Martigues, 1-4 juin 2000, Paris, 2002, p. 329-337.*

Zwahlen 1995 : Zwahlen R. (avec la participation de Büttiger-Schumacher E. et Koenig F. E.), *Vicus Petinesca – Vorderberg. Die Holzbauphasen (1. Teil)*, Berne, 1995.

Zwahlen 2002 : Zwahlen R. (avec la participation de Büttiger-Schumacher E. et Frey-Kupper S.), *Vicus Petinesca – Vorderberg. Die Holzbauphasen (2. Teil)*, Berne, 2002

Zwahlen *et al.* 2007 : Zwahlen R. *et al.*, *Vicus Petinesca – Vorderberg. Die Ziehbrunnen*, Berne, 2007.

#### Liste des figures :

Fig. 1 [p. 152] : Comparaison des faciès monétaires de quatre camps fondés au début du règne de Tibère.

Fig. 2 [p. 152] : Comparaison des faciès monétaires de quatre agglomérations civiles du Nord de la Suisse, avec le faciès militaire proto-tibérien moyen (voir Fig. 1).

Fig. 3 [p. 153] : La sigillée italique de l'horizon 1 de Strasbourg.

Fig. 4 [p. 153] : Proportion des formes *Consp.* 31, *Consp.* 33 et *Consp.* 36 par rapport au NMI total de sigillée italique, sur différents sites des Germanies.

Fig. 5 [p. 154] : Comparaison des faciès monétaires de trois camps rhénans et des *vici* associés.

Fig. 6 [p. 154] : Les quatre contremarques tibériennes du Rhin supérieur. DAO : S. Martin (exemplaires provenant de Strasbourg).

Fig. 7 [p. 155] : Répartition des différents types de contremarques tibériennes sur le Rhin supérieur, avec indication des groupes céramiques définis par M. Zehner (2002). (DAO : S. Martin.)

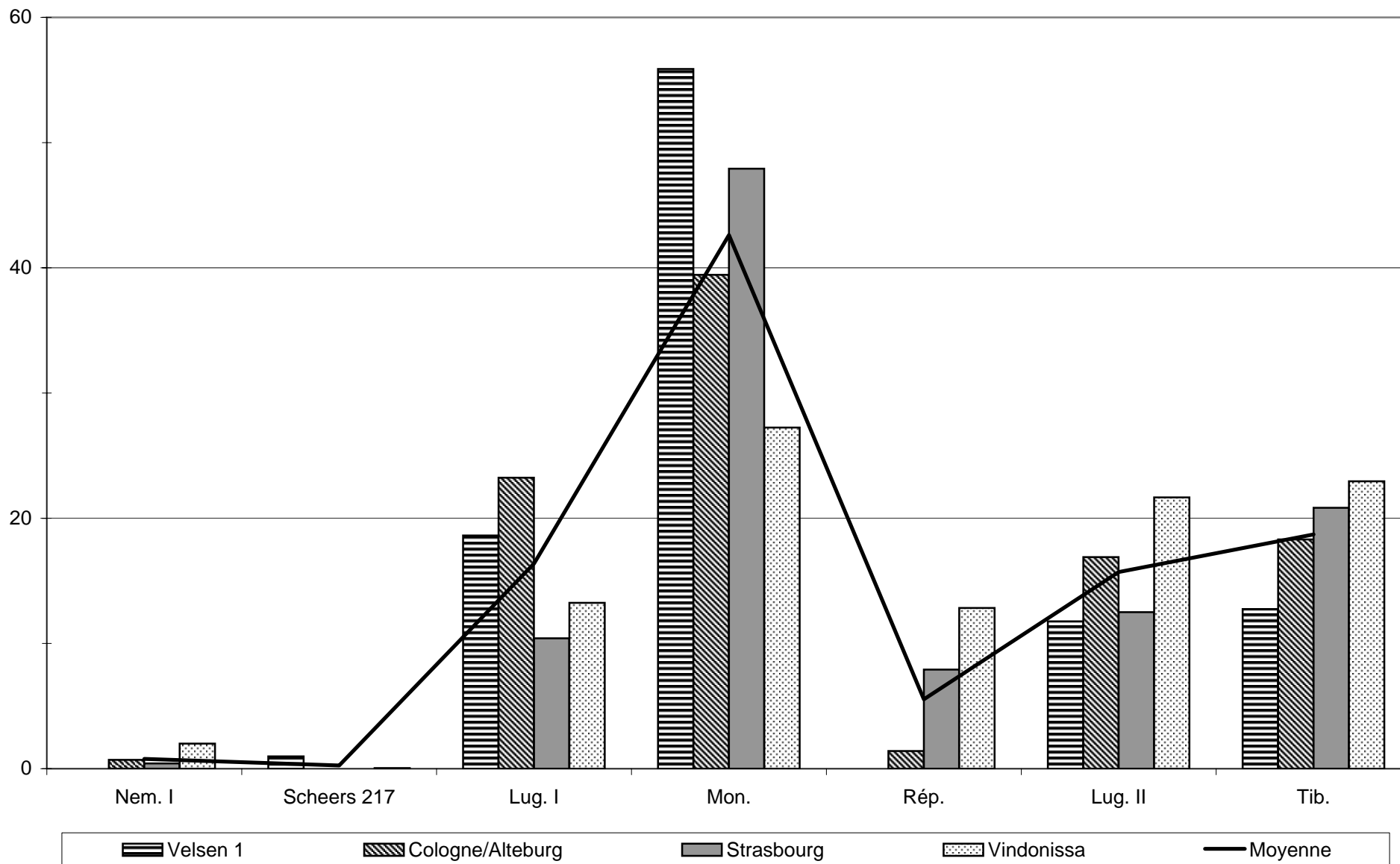


Fig. 1 [p. 152] : Comparaison des faciès monétaires de quatre camps fondés au début du règne de Tibère.

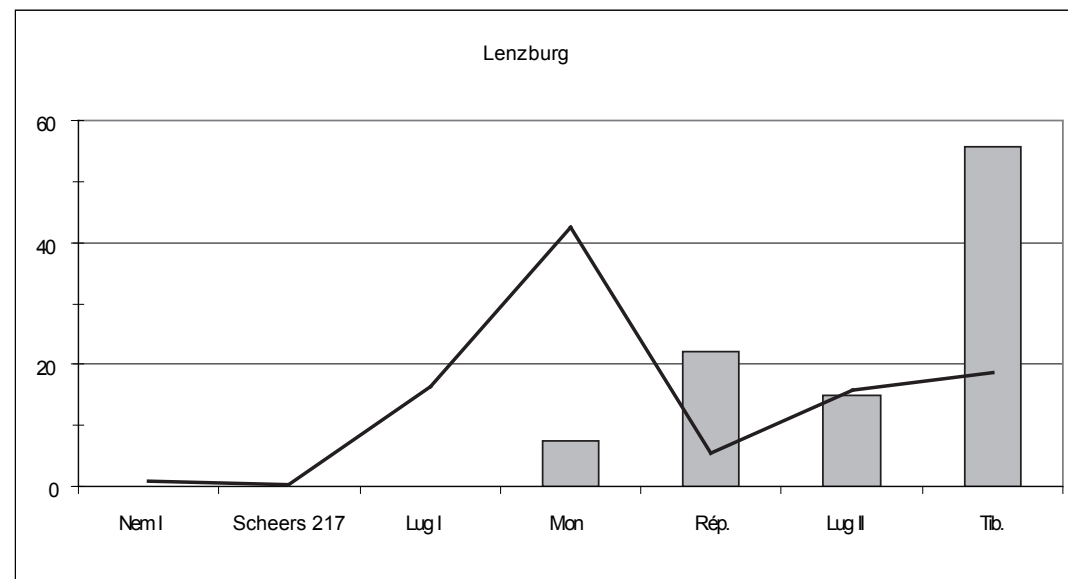
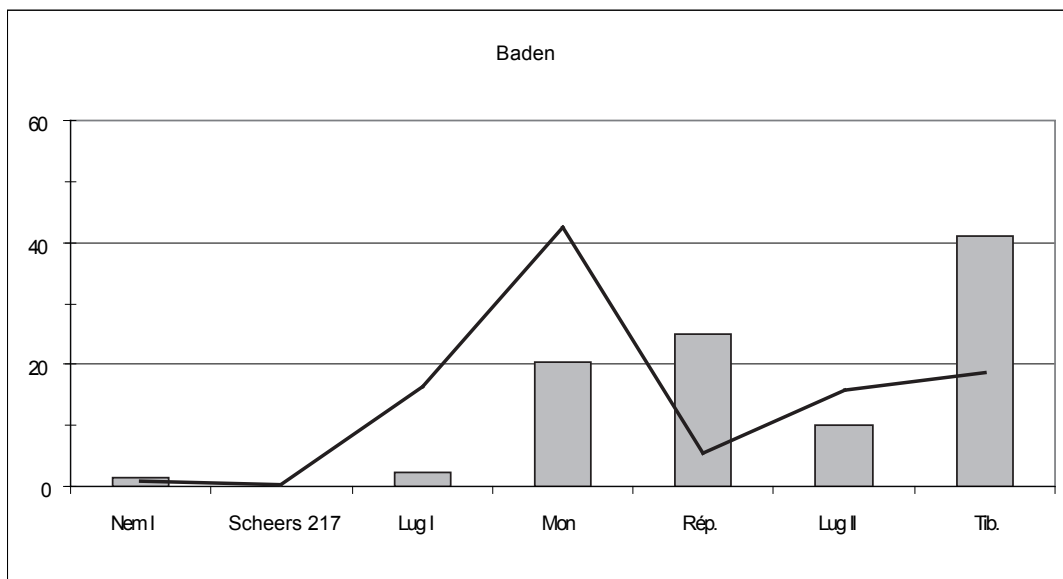
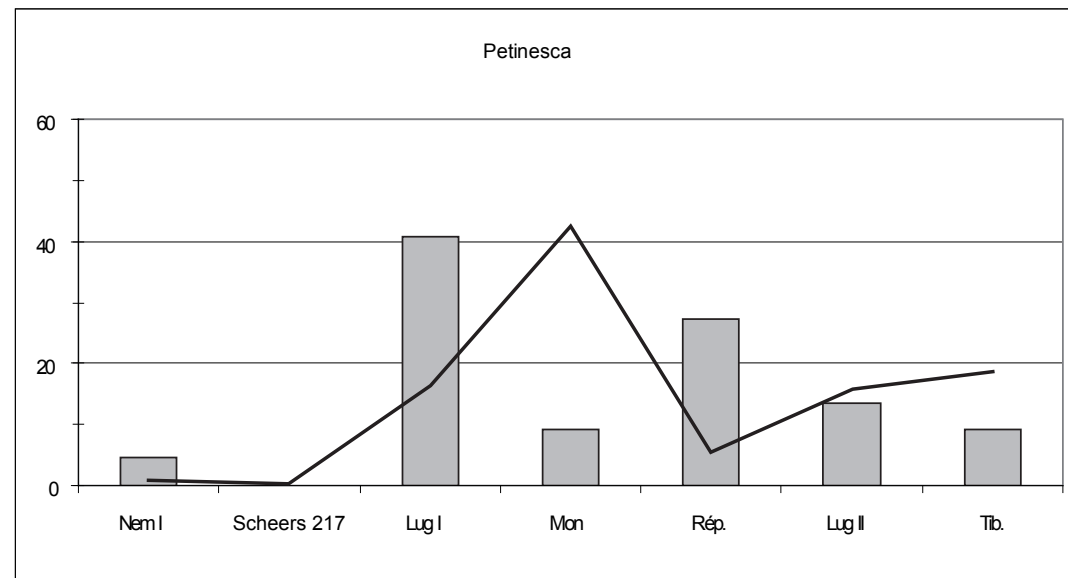
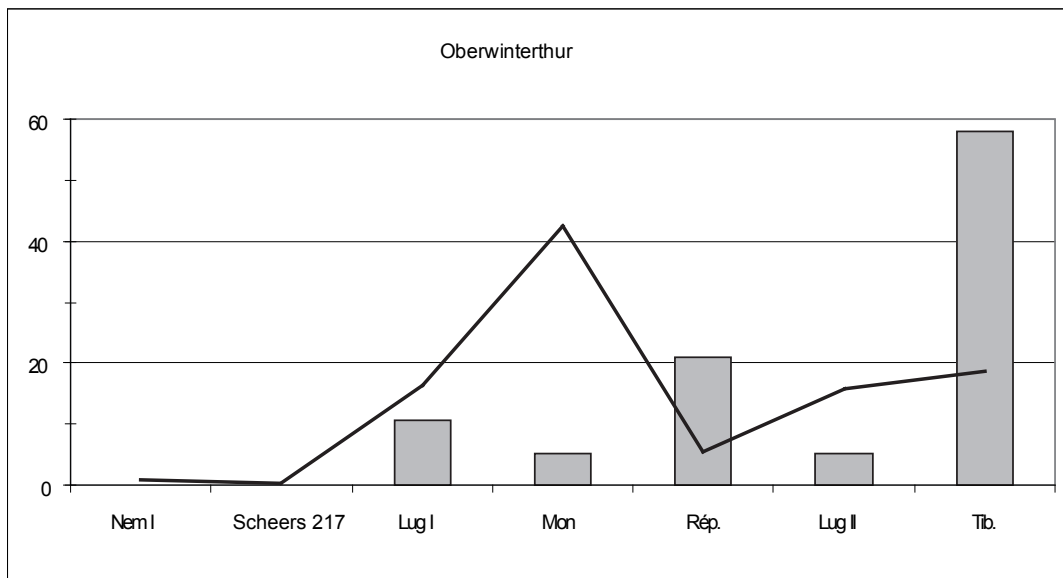


Fig. 2 [p. 152] : Comparaison des faciès monétaires de quatre agglomérations civiles du Nord de la Suisse, avec le faciès militaire proto-tibérien moyen (voir Fig. 1).

<b>Forme</b>	<b>NMI</b>
Consp. 7	1
Consp. 14	1
Consp. 18	6
Consp. 22	5
Consp. 31	3
Consp. 36.3-4	1
<i>TOTAL</i>	<i>17</i>

Fig. 3 [p. 153] : La sigillée italique de l'horizon 1 de Strasbourg.

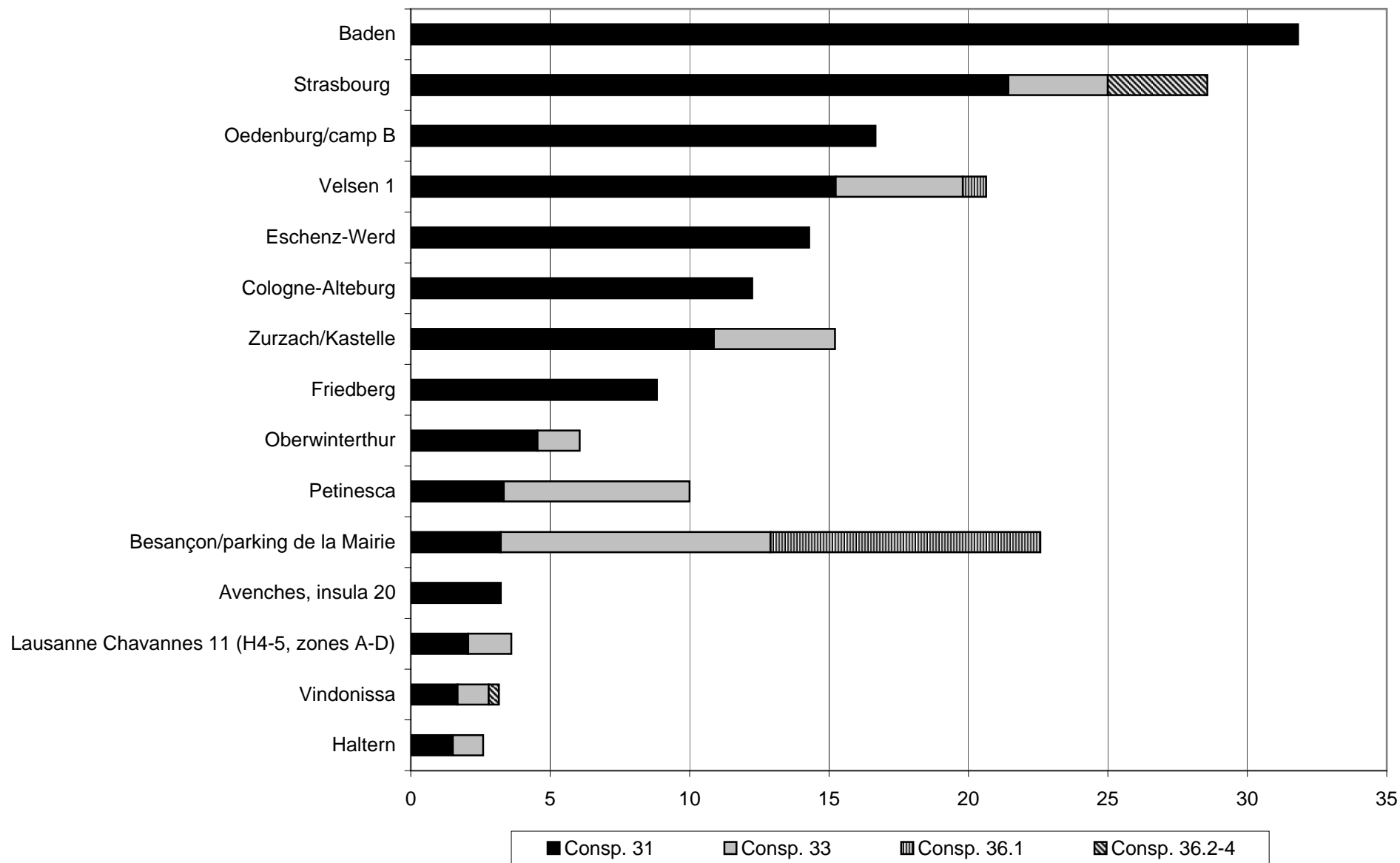


Fig. 4 [p. 153] : Proportion des formes Consp. 31, Consp. 33 et Consp. 36 par rapport au NMI total de sigillée italique, sur différents sites des Germanies.

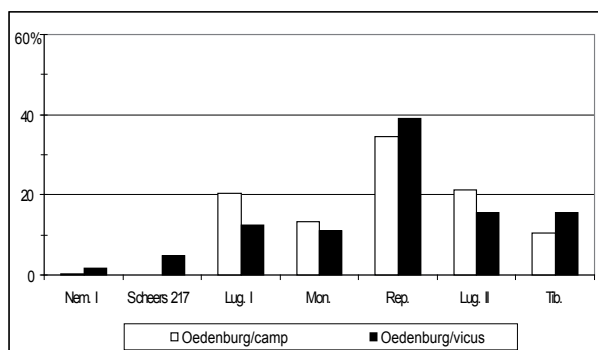
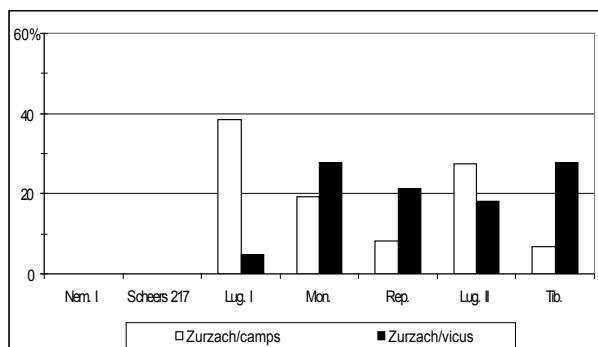
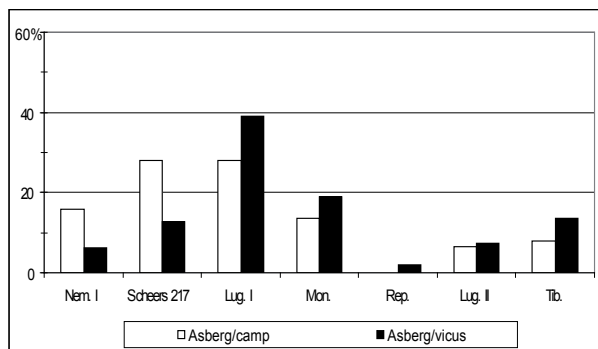


Fig. 5 [p. 154] : Comparaison des faciès monétaires de trois camps rhénans et des vici associés.

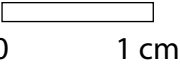




	Type Werz 2009	Centre d'émission selon C. Kraay (1956)
	192.13/24	Strasbourg
	210/211	Mayence
	195/196	Vindonissa
	113	Strasbourg, Mayence, Vindonissa

Fig. 6 [p. 154] : Les quatre contremarques tibériennes du Rhin supérieur. DAO : S. Martin (exemplaires provenant de Strasbourg).

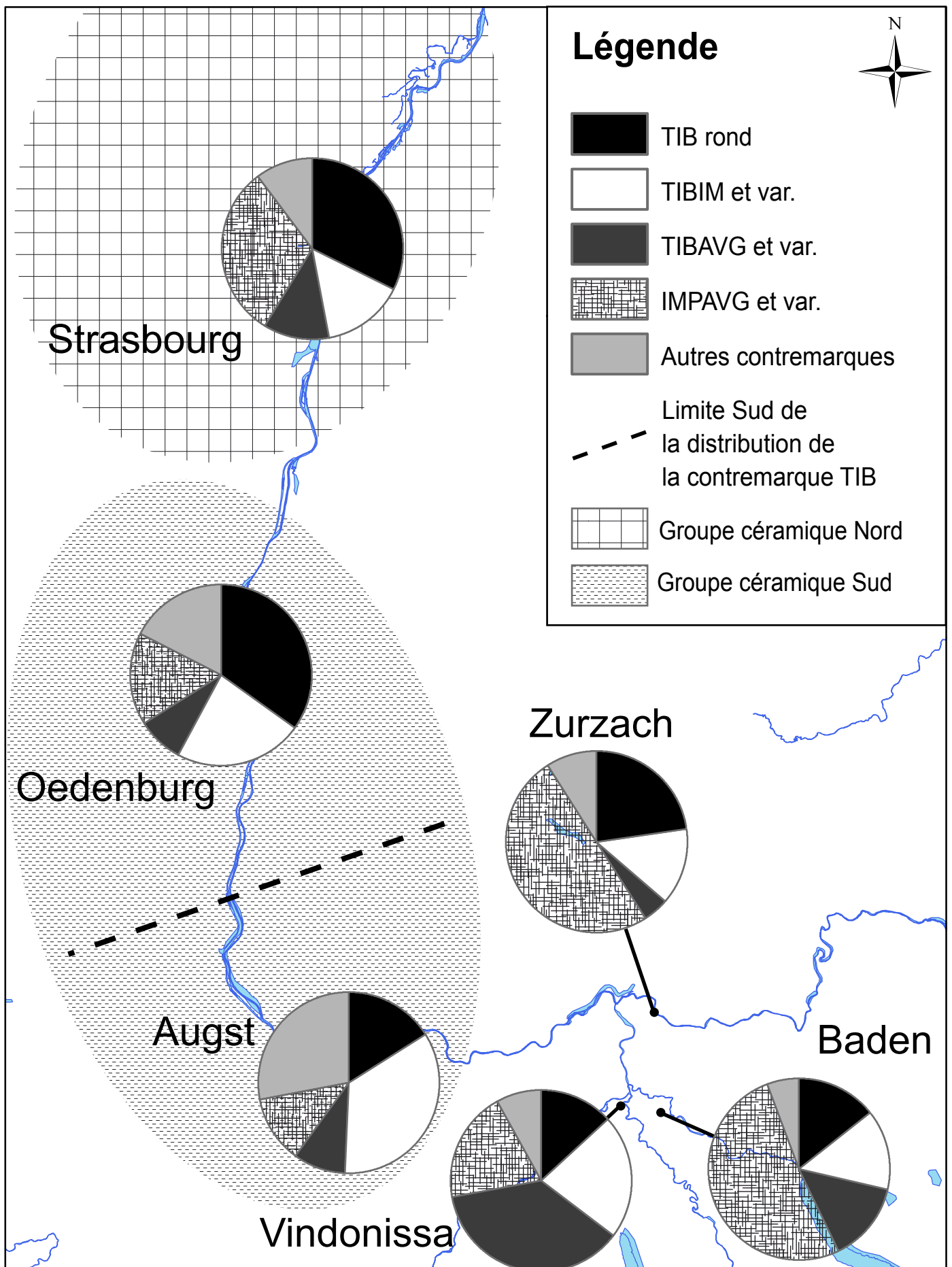


Fig. 7 [p. 155] : Répartition des différents types de contremarques tiberiennes sur le Rhin supérieur, avec indication des groupes céramiques définis par M. Zehner (2002). (DAO : S. Martin.)